

Francophonies d'Amérique. Ottawa, Presses de l'Université
d'Ottawa, numéro 2, 1992.

Joseph Melançon

Volume 47, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305255ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305255ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Melançon, J. (1994). Review of [*Francophonies d'Amérique*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, numéro 2, 1992.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(3), 428–430. <https://doi.org/10.7202/305255ar>

Francophonies d'Amérique. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, numéro 2, 1992.

Le deuxième numéro de la nouvelle revue annuelle *Francophonies d'Amérique* présente «une vue d'ensemble sur la recherche et sur les publications émanant des isolats francophones nord-américains», comme l'indique son directeur Jules Tessier dans sa présentation. Ces isolats sont, pour l'occasion: l'Acadie, l'Ontario, l'Ouest canadien et les États-Unis.

C'est pour sortir de l'isolement, toutefois, que cette revue pluridisciplinaire existe. Elle veut créer un réseau d'échanges pour les chercheurs des «communautés francophones hors Québec». À ce titre, elle est d'une impérieuse nécessité. Elle donne la parole à tous ceux qui «œuvrent en milieu minoritaire». Cette prise de parole ne peut que réjouir les chercheurs québécois qui ont beaucoup à apprendre des travaux de leurs collègues de cette diaspora.

Chacune des communautés scientifiques est représentée, d'abord, par des études ou des analyses effectuées par ses propres membres. Cinq articles sur l'Acadie sont rédigés par des professeurs de l'Université de Moncton, quatre sur l'Ontario par des chercheurs des Universités d'Ottawa et de Sudbury, quatre autres sur l'Ouest par des collègues des Universités de Calgary, de l'Alberta et du collège de Saint-Boniface, cinq, enfin, sur les États-Unis par des spécialistes des Universités de la Louisiane, du Vermont et, par exception, d'Ottawa et de York.

Ces divers articles ne sont pas de la même venue. Les plus élaborés et les plus significatifs sont, à mon avis, trois études qui traitent de l'Ouest canadien, soit celles d'Estelle Dansereau sur Gabrielle Roy, d'Ingrid Joubert sur Louis Riel et de Gilles Cadrin sur le père Émile Petitot. J'ajouterais à cette première liste les articles de James de Finey sur le journal *Évangéline*, celui de A. David Barry sur les Cadiens louisianais et celui de Joseph-André Senécal sur les Franco-Américains. Les autres ne manquent pas de pertinence, mais ils sont, soit trop peu développés pour constituer de véritables contributions à la recherche, soit trop anecdotiques pour être classés parmi les analyses. Par ailleurs, des biographies, comme celles de P.-F. Bourgeois par Ronald Labelle ou de Patrice Desbiens par Georges Bélanger sont instructives, et elles jouent un rôle dans la connaissance de la vie française dans les régions, tout comme la présentation des théories de Hubert Guindon par Claude Couture ou encore l'apologie ironique et succulente de Louis Dantin, par Réjean Robidoux.

Pour des raisons d'échanges, que le directeur appelle joliment «mailage», des recensions complètent ces travaux dans chacune des communautés. On y recense le plus souvent des œuvres de fiction, mais on n'y néglige nullement les anthologies, les essais ou les études historiques. La particularité de ces recensions, comme il est attesté dans la présentation, est le «chassé-croisé» (p. 3) des recenseurs. Des ouvrages consacrés à la franco-américanie sont recensés par des collègues de l'Ontario, tandis que d'autres de l'Ontario sont présentés par des professeurs américains et qu'une anthologie de la poésie acadienne est appréciée par un critique de l'Ouest.

Cette pratique d'insérer des comptes rendus dans le corps même de la revue s'explique sans doute par la division du numéro en quatre parties. Mais elle crée un effet de dilution qui n'est pas toujours heureux. C'est une assez rude gymnastique que de passer à quatre reprises, et sans transition, d'exposés qui se veulent des analyses à d'autres qui ne sont que de courtes recensions ou des notes d'une ou deux pages.

Il faut dire que cette revue est autant un véhicule d'information, «une source de renseignements utiles» (quatrième de couverture), qu'un outil de recherche. Dans ce numéro, cependant, la part de l'un me semble voiler l'apport de l'autre. Il est vrai que l'un des objectifs est bien de rendre son contenu «accessible», mais la recherche comporte des exigences qui ne sauraient être sacrifiées à la vulgarisation. Un certain appareil critique et analytique s'impose dans une telle revue universitaire, vouée à la diffusion des meilleurs travaux des régions.

Ces réserves ne doivent pas faire douter de l'importance et de l'utilité de cette revue dans le milieu intellectuel canadien. Elle se compare avantageusement à bien d'autres qui ont pourtant des prétentions scientifiques. Elle est volontairement diversifiée, dans sa forme et son contenu, pour que chacun y trouve réponses à ses interrogations, d'ordre culturel, empirique ou didactique, aussi bien que critique et littéraire. Il faut lui souhaiter longue vie.

CEFAN
Université Laval

JOSEPH MELANÇON